

Echos Culturels de Novi Sad



Cette visite explore la manière dont les espaces publics, les déplacements, la mémoire et les interactions quotidiennes façonnent l'identité collective de Novi Sad. À travers les rues, les ponts, les parcs, les fresques murales et les espaces partagés, les participants sont invités à réfléchir à l'influence des villes sur la façon dont les gens tissent des liens, se comportent, se souviennent et s'identifient à leur ville.

Informations pratiques



Point de départ : Place de la liberté
Novi Sad, Serbie
(45°15'18.0"N 19°50'43.4"E)



Durée : environ 130 minutes
Distance : 8 km à pied
(environ 10 000 pas)



Matériel
requis



Téléphone
Chaussures confortables
Facultatif : carnet



Niveau d'accessibilité : Facile (parcours
plat, zones piétonnes urbaines)



Restez avec le groupe, soyez prudents
dans la circulation et profitez de cette
balade à travers la ville



Besoin de plus d'info ?
Scannez le code QR et
découvrez la visite
complète.



Étape 1 : Place de la Liberté

Vous vous trouvez sur la place centrale de Novi Sad. À première vue, cette place donne une impression d'ouverture et de familiarité — comme un espace public ordinaire de la vie quotidienne. Mais les espaces publics ne sont jamais neutres. En 1961, cette place a été transformée en plateau de tournage, passant ainsi d'un espace public civique à un symbole d'occupation et de peur, pour le film « Violence in the Square ».

Pour les besoins du tournage, le monument dédié à Svetozar Miletić — avocat, homme politique et journaliste serbe, l'un des principaux défenseurs des droits des Serbes dans l'Empire austro-hongrois au XIXe siècle — fut temporairement recouvert et transformé en un obélisque de style nazi. L'espace d'un bref instant, le cœur symbolique de la ville fut visuellement et émotionnellement remodelé en quelque chose de totalement différent.

Scanne-moi



Cette place n'a pas toujours eu la même signification. Au fil du temps, ses fonctions ont évolué, passant du domaine politique au domaine culturel, puis au domaine social. Ce que nous voyons aujourd'hui n'est qu'une facette de son identité. Les espaces publics sont sans cesse redéfinis en fonction de la manière dont ils sont utilisés et interprétés.



Continuez à marcher en passant devant la cathédrale, le long de la rue Zmaj Jovina.





Étape 2 : Rue Zmaj Jovina

Cette rue était autrefois un « korzo », un lieu d'interaction sociale régi par des règles tacites. Les gens venaient ici pour voir et être vus. La communication s'établissait par des regards, et non par des mots. La rue Zmaj Jovina nous montre comment l'espace public peut façonner les comportements. Elle crée des règles invisibles sur la manière dont les gens entrent en contact, sur la façon dont on attend d'eux qu'ils se comportent et sur la manière dont les relations naissent. Aujourd'hui, la rue regorge de cafés, de boutiques et d'une effervescence constante. La communication est plus rapide, plus directe, souvent numérique. Et pourtant, si l'on prend le temps de ralentir, on peut encore percevoir les traces de ce rythme d'antan, l'idée que le lien peut naître de quelque chose d'aussi simple qu'un regard échangé.

*Le Korzo est une promenade publique traditionnelle où les gens se promènent, se rencontrent et discutent. À Novi Sad, il constitue depuis des générations un élément important de la vie urbaine, en particulier à la fin du XIXe et au début du XXe siècle, époque à laquelle les promenades du soir le long du Korzo constituaient une tradition sociale quotidienne qui perdure encore aujourd'hui.

Scanne-moi



Lorsque vous arriverez au bout de la rue, tournez à gauche et continuez à marcher. Après environ 300 mètres, vous verrez la Matica Srpska sur votre droite.

L'espace public n'est pas neutre. Il influence le comportement des gens et détermine qui s'y sent à l'aise. Alors que certains s'y expriment librement, d'autres peuvent se sentir observés, jugés ou exclus. Cela soulève une question importante : à qui cet espace est-il réellement destiné, et qui pourrait s'y sentir mis à l'écart ?

Étape 3 : Matica Srpska



La Matica Srpska a été fondée en 1826 à Pest/Budapest et s'est installée à Novi Sad en 1864 ; elle est considérée comme la plus ancienne et la plus prestigieuse des institutions culturelles et scientifiques serbes. Le bâtiment lui-même, initialement lié à la fondation de Marija Trandafil en faveur des orphelins orthodoxes serbes, a été construit au début du XXe siècle, et la Matica Srpska s'y est installée en 1928.

La réponse apportée par Marija Trandafil ne se résumait pas à un simple choix. Son héritage alliait aide sociale, éducation, espaces partagés et culture. C'est pourquoi ce bâtiment est important : il montre comment la fortune privée et la perte personnelle peuvent se transformer en bien public, et comment la décision d'une seule personne peut continuer à marquer la vie d'une ville.

En 1928, la Matica srpska s'est installée dans le bâtiment construit en 1912, et l'orphelinat a été transféré à Sajlovo.



Que peut apporter une seule personne à une ville pour que cela perdure pendant des générations ?

Novi Sad a rendu hommage à un grand bienfaiteur en donnant son nom à la place où se trouve le siège de la Matica Srpska, ainsi qu'à l'école primaire de Novi Sad située à Veternik.

Scanne-moi



Marija Trandafil n'est pas seulement un personnage historique, mais aussi un exemple de la manière dont une expérience personnelle peut être mise au service de l'intérêt général. Sa décision d'investir sa fortune dans l'éducation, la culture et les œuvres caritatives montre que chacun peut façonner la société et les villes grâce à des contributions à long terme. Cela établit un lien entre les valeurs personnelles et la responsabilité civique, et met en évidence la manière dont la bienveillance peut s'inscrire dans la vie publique.

Étape 4 : Rue Gimnazijska – Fresque « Athènes serbe »

Ce mur n'est pas seulement une surface dédiée à l'art ; c'est un espace de transformation permanente, de débat et d'expression publique. Au fil des ans, il a revêtu différentes significations. Pour de nombreux citoyens et les communautés locales d'art urbain, la fresque « The Only Truth » de l'artiste français Guillaume Alby (Remed) est devenue un symbole important de la culture urbaine contemporaine à Novi Sad, grâce à son style visuel reconnaissable et à sa forte présence dans le centre-ville.

S
C
A
N
N
E



En 2017, la fresque a été soudainement recouverte pendant la nuit dans le cadre d'un projet de rénovation du passage approuvé par la ville, sans débat public préalable. Cette décision a suscité de vives réactions de la part d'artistes, de militants et de citoyens. Des messages de graffiti, des commentaires publics et des débats dans les médias ont suivi, transformant le mur lui-même en un lieu de dialogue citoyen sur l'art, l'espace public et la question de savoir qui décide de ce qui reste visible dans la ville.



Contrairement aux expositions dans les galeries, les fresques murales font partie de la vie publique quotidienne. Elles s'inscrivent dans la mémoire visuelle de la ville, véhiculant des récits sur les habitants, la culture et l'atmosphère d'une époque et d'un lieu précis. Ce qui est exposé, préservé ou supprimé résulte souvent de décisions prises par des institutions, des artistes et des communautés. Ces décisions influencent la manière dont l'histoire est mémorisée et interprétée. Cela soulève une question fondamentale : qui décide de ce qui reste visible dans la ville ?

Étape 5 : Parc Dunavski – Le Lac des cygnes

Le parc est lié au poète Mika Antić, qui a écrit sur l'amour avec tendresse et sincérité. Il n'idéalisait pas l'amour en le présentant comme quelque chose de parfait ; au contraire, il le considérait comme quelque chose de réel, parfois fragile, et dont il faut parfois savoir se détacher. Il a un jour comparé l'amour à un livre : s'il devient douloureux ou vide de sens, on a le droit de le refermer.

Le parc est également un espace culturel façonné par l'usage quotidien et les expériences partagées. C'est un lieu où les gens ralentissent le rythme, observent et cohabitent. Contrairement aux rues axées sur le mouvement, cet environnement favorise le fait de s'attarder, la réflexion et les interactions sociales informelles.



Le lac du parc est artificiel ; il a été créé lors de la transformation de l'ancien marécage en parc public en 1895. À l'origine, la petite île portait le nom de l'impératrice Élisabeth (« Sisi ») et un saule pleureur y a été planté en sa mémoire après son assassinat en 1898. Pendant de nombreuses années, le lac a abrité Isa et Bisa, un couple de cygnes qui sont devenus les symboles bien-aimés du parc Dunavski et de plusieurs générations d'habitants de Novi Sad.



Scanne-moi



Étape 6 : Quai du Danube – Mobilité & espace partagé



Vous vous trouvez désormais sur les quais du Danube. C'est l'un des espaces les plus dynamiques de Novi Sad - en perpétuel mouvement, en constante évolution. Contrairement aux étapes précédentes, où les gens s'attardaient, observaient ou interagissaient de manière subtile, cet espace se caractérise par le mouvement.

Les gens marchent, font du vélo, se croisent sans s'arrêter. Certains sont seuls, d'autres en groupe. Certains sont pressés, d'autres prennent leur temps. Ce chemin fait partie de l'EuroVelo 6 - un itinéraire qui relie plusieurs pays, cultures et expériences. Ce n'est donc pas seulement un espace local. Il s'inscrit dans un ensemble plus vaste.

Mais voici la question essentielle :

Lorsque nous partageons un espace avec d'autres sans interagir avec eux, sommes-nous toujours connectés ?

Scanne-moi



Les différentes parties du quai sont utilisées de différentes manières : certains espaces sont animés et propices aux rencontres, tandis que d'autres sont plus calmes, à l'ambiance plus locale, ou axés sur les loisirs. Cela montre comment la mouvement et l'espace public façonnent différentes expériences de la ville.



Même lorsque nous n'interagissons pas directement, nous façonnons l'expérience de l'autre. Chaque geste a un impact sur quelqu'un d'autre.



Marchez en direction du pont de Varadin (5 minutes). Arrêtez-vous au milieu du pont.

Étape 7 : Le pont de Varadin Reconstruction & mémoire, un pont de liaison



Lors des bombardements de l'OTAN en 1999, les ponts de Novi Sad sont devenus bien plus que de simples infrastructures. Les citoyens s'y sont rassemblés pour manifester, faire preuve de solidarité et résister, transformant ainsi ces espaces en symboles de la mémoire collective et du courage civique. L'ancien pont a été détruit pendant les bombardements, et celui que vous voyez aujourd'hui est une reconstruction. Cela modifie notre perception de cet espace - il n'est plus seulement un lieu de liaison, mais aussi un rappel de la perte, de la résilience et de la possibilité de se reconstruire après une perturbation.

Scanne-moi



Les villes ne se façonnent pas seulement par la construction, mais aussi par la destruction et la reconstruction. L'espace public est porteur de mémoire, même lorsqu'elle n'est pas visible. La question est la suivante : en sommes-nous conscients ?

Descendez depuis le pont de Varadin en direction de Podgrađe et empruntez les escaliers menant au belvédère situé au pied de la forteresse de Petrovaradin.

Anecdote : pour rejoindre le site de la forteresse depuis Podgrađe, il faut gravir 214 marches.



Étape 8 : Point de vue de Podgradje, « Qu'est-ce que le patrimoine protégé ? »

Vous vous trouvez actuellement au belvédère de Podgradje, d'où vous dominez la forteresse de Petrovaradin et le Danube. De là, vous pouvez admirer l'un des symboles les plus emblématiques de Novi Sad. La forteresse de Petrovaradin est classée au patrimoine culturel. Mais qu'est-ce que cela signifie concrètement ?

Construite entre 1692 et 1780, la forteresse de Petrovaradin est protégée car elle incarne des siècles d'histoire commune. Bien plus qu'un simple édifice militaire, elle est devenue un symbole de l'identité de la ville, illustrant comment les lieux acquièrent de nouvelles significations à mesure que les sociétés évoluent.



Le patrimoine ne se résume pas à des objets. C'est avant tout une question de sens.



Tout ce qui est ancien n'est pas forcément protégé.

Et tout ce qui est protégé n'est pas forcément compris.



Continuez à descendre depuis la forteresse de Petrovaradin en direction de la promenade au bord du fleuve. Suivez les quais du Danube jusqu'à ce que vous arriviez aux terrains de sport et à l'aire de loisirs situés à côté de Štrand.



Étape 9 : « À qui s'adresse cet espace ? » (sport & accessibilité)

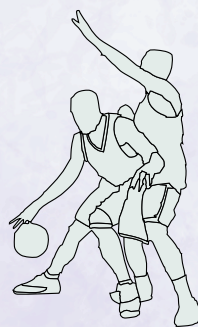
Vous vous trouvez désormais dans un espace dédié au sport et à l'activité physique.

Vous y trouverez :

des terrains de basket

des salles de sport en plein air

des espaces d'entraînement ouverts à tous



À première vue, cet espace peut sembler ouvert à tous. Mais en y regardant de plus près, on constate que chacun le vit et l'utilise différemment. Des facteurs tels que la confiance en soi, l'expérience, l'âge, le genre ou les attentes sociales peuvent influencer le degré d'aisance avec lequel les personnes participent aux activités proposées ici.

Même lorsque les espaces sont physiquement ouverts, ils ne sont pas toujours utilisés de manière égale. La conception, la culture et la confiance influencent toutes la participation.



Étape 10 : Le Pont de l'indépendance, le chef-d'œuvre de Hajdin



Vous vous trouvez actuellement sur le pont de la Liberté. D'ici, le fleuve, la forteresse, la ligne d'horizon et bon nombre des lieux découverts au cours de cette visite s'unissent pour former un paysage harmonieux.

Conçu par l'ingénieur serbe Nikola Hajdin et inauguré en 1981, le pont de la Liberté est devenu l'un des monuments les plus emblématiques de Novi Sad. Détruit lors des bombardements de l'OTAN en 1999 puis reconstruit en 2005, il incarne aujourd'hui la résilience, la continuité et le renouveau.

Scanne-moi



De là, la ville s'offre à vous. La vue s'étend sur le Danube, la forteresse et le paysage urbain, offrant un moment rare pour prendre du recul et embrasser l'ensemble du tableau. Après avoir parcouru des rues, des parcs et des espaces intimistes, cette dernière étape rassemble les thèmes centraux de la visite : le lien, le mouvement, la mémoire et le changement.

Tout au long de ce parcours, vous avez découvert comment les espaces publics de Novi Sad sont façonnés par le mouvement, la mémoire, les interactions et l'usage quotidien. De son passé militaire et fluvial, marqué par la forteresse de Petrovaradin et le Danube, à son identité plus récente de Capitale européenne de la jeunesse et de Capitale européenne de la culture, Novi Sad illustre comment une ville évolue au rythme de ses habitants. Les rues, les parcs, les ponts, les fresques murales et les espaces partagés ne se contentent pas de refléter l'histoire ; ils influencent la manière dont les gens se déplacent, se rencontrent, participent et développent un sentiment d'appartenance. Parallèlement, les habitants remodelent la ville à travers leurs choix, leurs habitudes, leurs questionnements et leur souci de l'espace public.

L'identité de Novi Sad n'est donc pas figée, mais se construit en permanence à travers la relation entre le lieu, la communauté et la vie quotidienne. La liberté dans la ville ne se résume pas à la liberté de mouvement, mais passe aussi par la prise de conscience et la responsabilité - reconnaître que les espaces partagés deviennent plus accueillants, accessibles et inclusifs lorsque les habitants les utilisent, les respectent et les protègent ensemble.





Cofinancé par
l'Union européenne



Ce livret a été réalisé par EDIT Centar
dans le cadre du projet
Empower Youth, Explore Stories
(EYES)

Contact
EDIT Center
Novi Sad, Serbie

editcentar@gmail.com
youtheditcenter@gmail.com

CONTACT



editcentar.org
explorestories.eu



edit_centar
infopolis_ns



EDIT Centar
Infopolis Omladinski
Info Centar



edit.centar



Cofinancé par
l'Union européenne

Financé par l'Union européenne. Les points de vue et avis exprimés n'engagent toutefois que leur(s) auteur(s) et ne reflètent pas nécessairement ceux de l'Union européenne ou de l'Agence exécutive européenne pour l'éducation et la culture (EACEA). Ni l'Union européenne ni l'EACEA ne sauraient en être tenues pour responsables.